

MAISON
COMONI
es

Communauté d'Agglomération

Histoire d'une famille

(et des choses de tous les jours)

Dossier pédagogique

de Manuela Capece e Davide Doro
avec Beatrice Baruffini, Davide Doro, Consuelo Ghiretti
lumiere et son Marzio Superina

Prix du VI Tiba Festival pour 'meilleur résultat artistique'
de la Jury du Assitej Centre Serbia,
14 Juin 2008, Belgrade (Serbia)

Prix de la Jury Populaire du Festebà 2008
(Teatro Festival Estate Bambini, Ferrara)

une réalisation compagna RODISIO
en collaboration avec
Carte Blanche – Festival Volterrateatro
Teatro Spazio Reno Comune di Calderara di Reno (Bologna)


PÔLE
JEUNE PUBLIC

RENSEIGNEMENTS

Ce spectacle est accessible à partir des classes de CP

Dates des représentations

Ce spectacle sera joué en séances scolaires :

Du 11 au 15 janvier

Durée du spectacle :

1h10

Tarifs :

- Enfant : 6 €

- Groupe de +10 personnes : 5 €

- Carte « Parcours 3 spectacles » donne droit à un tarif unique de 4 € par personne et par spectacle. Cette

réduction est valable pour 3 représentations maximum.
(Carte « l'enseignant » un adulte et sa classe : 15 €)

Pour tous renseignements, contacter :

Cyrielle Mesnier au 04 94 98 12 10 ou par mail :

cyrielle@polejeunepublic.com

Lieu du spectacle :

PôleJeunePublic-TPM

Maison des Comoni

60 boulevard de l'égalité

83200 Le Revest-les Eaux

Tel : 04 94 98 12 10

Fax : 04 94 90 90 62

Texte

Dove vanno i sogni la mattina?
Vanno a scuola o per i prati a farsi i fatti loro
Dove vanno i sogni la mattina?
Più li inseguì e più van lontano
Dove vanno i sogni la mattina?

(Sergio Endrigo)

Voilà.
Il y avait un homme et une femme.
L'homme qui est romantique et qui sait bien y faire, amène la femme dans un petit restaurant.
Un repas aux chandelles, en tête à tête, et du vin rouge.
Puis l'homme lui offre un cadeau.
Elle, elle fait des yeux en forme de cœur et lui, il sourit comme un idiot
Puis ils s'embrassent et ils se marient.
Et puis pour couronner leur rêve d'amour une jolie petite fille arrive.
Blonde, sympathique, pleine d'énergie, très dégourdie, tenace, toujours très active et très, très, très intelligente.
Comme ça, eux qui n'étaient qu'un homme et une femme devinrent très vite un beau papa et une belle maman.
En somme, une famille.
Et tout se passe vraiment comme il faut.
Et donc tout va bien.

C'est l'histoire d'une famille comme beaucoup d'autres.
Ou peut-être pas.
C'est l'histoire d'une maman, d'un papa et d'une enfant.
Qui nous font rentrer chez eux.
Et encore plus.
Dans leur cuisine.
Et encore plus.
A table !

Et, c'est à table, qu'on les regarde vivre.
On les regarde à l'intérieur de leur belle vie bien remplie.
On les regarde à table, parce que, quand on mange on ne ment pas.
Ou peut-être que oui.

Le spectacle est le fruit d'un travail avec des enfants de 6 à 11 ans de plusieurs classes qui ont participé au projet de formation théâtrale **Le Goût de la Famille**.

Nous avons travaillé avec les enfants en partant de la table.
Nous avons cherché à table, la nourriture, cette nourriture dont on parle tant et tellement, qu'elle devient souvent responsable de tout.
Puis, toujours à table, nous avons levé les yeux de l'assiette, de la nappe et des verres,
et nous avons trouvé tout le reste.
La famille.
Et c'est là que le travail a commencé.

Elaboration du spectacle avec les enfants

Nous avons demandé aux enfants de mettre en scène leur propre famille.
Nous leur avons donné une table et des chaises.
Nous avons cherché les gestes de la table, les mots et les silences.
Les enfants au cours de leur jeu préféré, se donner en spectacle, ont représenté ce qui se répète tous les jours, depuis toujours et même bien avant eux.
La famille que nous avons trouvée ne s'arrête jamais.
Elle vit, elle vit toute ensemble, elle vit si intensément qu'elle ne perd même pas une seconde de vie.
Une derrière l'autre, les choses de tous les jours.
Les choses à manger, les choses de tous les jours à engloutir.
Comme s'il n'y avait pas le temps de mâcher.
Comme si pour pouvoir faire toutes les choses qu'il y a à faire, on était obligé de dévorer les choses.

Une belle vie bien remplie, donc.
Si pleine que parfois on a l'impression qu'il n'y a rien.
Si pleine qu'on a l'impression que même la cuisine disparaît.
Si pleine qu'on a l'impression que les assiettes, les verres, que tout disparaît.
On a aussi l'impression que le goût d'un seul coup disparaît.
Il ne reste que la table et les trois chaises.
Et la famille, bien-entendu.
Parce que la famille reste.
Et on la cherche dans tout autour de la table, dans ce tout compliqué et immense qui se répète depuis toujours.

Quand on pense à notre famille, à combien de personnes est-ce que l'on pense?
Pense-t-on à une journée en particulier?
Pense-t-on à un jour de fête?
Pense-t-on à tous les jours, ceux tous pareils?
Pense-t-on aux derniers petits mots avant de dormir?
A quoi pense-t-on quand on pense à sa famille?
On se demande combien de la famille il faut,
De combien il en est indispensable, de combien il y en a.
Et puis on se demande où va finir tout l'amour qu'il y a.
Et, si par hasard, on avait besoin de plus de personnes à qui donner de l'amour,
De qui en prendre.



Nous suffirait-il, alors, de la famille?

Il nous a encore fallu couper.

Les trois personnages qui forment une famille se déplacent à l'intérieur d'une cuisine qui est toute leur vie.
Nous avons très vite compris qu'il fallait les dépouiller de toutes les choses qui les entouraient afin qu'ils deviennent à leur tour ces choses mêmes qui remplissent les journées.
Nous avons recherché trois personnages marqués par des traits forts, une famille qui se déplace dans un espace tout rempli de sa propre personnalité.
Le stéréotype d'une maman qui remplit les assiettes devient encore plus fort du moment qu'il n'y a plus d'assiettes à remplir.
Et alors, c'est là que la maman devient l'assiette qui se remplit.
C'est là que les actions et les gestes quotidiens, d'une part se chargent d'intentions, et de l'autre se vident justement de cette signification donnée à travers les choses, à travers les mille objets qui définissent une table, une cuisine, une vie.
Elle est archi-remplie cette famille.
Et le trop-plein qui nous intéresse ici de souligner, n'est pas celui des choses qui nous entourent, des choses de chaque jour, mais plutôt ce

trop-plein qui se trouve en nous, ce concentré d'émotions qui fourvoie chacune de nos actions.

Elle est archi-pleine cette famille.

Tellement remplie que les désirs, les espoirs, les bonnes intentions se mélangent, et tout se mélange à la recherche d'une vie insouciante.

Une vie insouciante à n'importe quel prix.

Une table et trois chaises – le travail avec les enfants.

Qu'est-ce qu'on mange ?

Qui est là ?

Comment est-ce qu'on met la table ?

Qu'est-ce qu'elle dit, maman ?

Qu'est-ce qu'elle dit, la télé ?

Qu'est-ce que tu dis, toi ?

Les règles.

Quelles sont les règles ?

De combien de façons peut-on s'asseoir à table ?

Qu'est-ce qu'on peut faire et ne pas faire ?

C'est quoi une journée pénible pour toi ?

Nous sommes partis d'une table et trois chaises.

Et nous avons cherché tout, tout autour.

Nous sommes partis de l'idée que le moment à table représente le cœur pulsatif de la maison, et que le dîner, en particulier, est un moment de rencontre privilégié et peut-être unique de la famille d'aujourd'hui, un moment où la lumière s'allume et la table s'anime.

La table est devenue un point de rencontre et de confrontation, la scène quotidienne de toutes les relations familiales.

Au cours de notre recherche, dès les premières rencontres, nous avons concentré toute l'action théâtrale autour de cette table et de ces trois chaises.

Nous avons demandé aux enseignants de faire, de participer au travail,

exactement comme les enfants l'auraient fait. Non pas un œil externe donc, mais une partie active de tout le parcours.

Nous avons demandé à tout le monde de représenter sa quotidienneté, et tous ensemble, nous avons donc découvert les rôles véritables de ceux qui s'assoient tous les jours autour de cette table.

Nous ne savions pas qu'un travail de ce genre, comme ça, assis l'un à côté de l'autre autour d'une table, pouvait renfermer en soi une si grande force.

Nous avons, avant tout, cherché les personnages, maman, papa et petit garçon / petite fille, partant de ce que les enfants et les adultes nous ont raconté et décrit pour ensuite travailler avec les improvisations, sur la répétition, l'exagération, la déformation et le rythme.

Au cours de notre recherche, proprement dit lors de la réélaboration, repensant au quotidien, à tout ce qui s'était passé si vite, nous avons voulu nous arrêter un peu pour réfléchir.

Nous avons utilisé les mots des enfants.

Nous avons demandé une recette.

Nous avons demandé une photo de chaque table avec son couvert.

Avec toute la famille autour, ou pas.

Nous avons posé des questions sur la maman et sur le papa.

Nous avons demandé de faire comme papa et maman.

Nous avons demandé de donner vie à un personnage et de le faire avec tout son corps. Avec les gestes.

Commençant justement par ceux de la table, amplifiés, répétés, excessifs, à partir de la prise en main de la cuillère, à saucer son assiette, aux mouillettes.

Et parmi tous ces gestes, la place du regard pendant que l'on mange.

Chaque table était différente, elle cachait une histoire, chaque table était une photographie composée de mots, de rapidité, de silences, de temps et volumes discordants ou de bouches parfois capables que de manger, dévorer, émettre, mais incapables de parler.

Et la table perdait de plus en plus les mots, devenait comme une petite

HLM où tout un chacun mangeait, comment, quand, et où il voulait, regardant sa propre télé.

Nous avons tout de suite ressenti que tout ce matériel, si précieux et si fragile, nous amenait à une importante et complexe réflexion. Le tout ramène à un stéréotype, qui plus loin il remonte, plus il résiste. La mère doit travailler et s'occuper du ménage. Le père est fatigué quand il rentre du travail. C'est une perle d'enfant. File faire tes devoirs. C'est prêt ! Voilà notre cuisine. Le frigo est là, la télé ici, et là, le panier du chien. Ici, c'est la place de maman, et là, c'est celle de papa. Le soir, on mange à 8h. Papa parle de son travail, maman porte à manger, et ils me demandent comment ça a marché à l'école. On regarde le journal télévisé. Et on mange. Tout est comme avant. Tout est à sa place. La famille fait voir ce qu'il y a. Il y a une maman, un papa et un enfant. Rien ne manque. Ça se passe comme ça. Et c'est comme ça que ça doit se passer.

La table est un rectangle qui se démonte
Elle est formée de plusieurs sets de table à l'américaine.
Chacun a le sien et il le met là où il veut.
Quand il a le temps. Quand il est là.
Chacun a son rectangle à lui, pour revoir ses moments à lui, pour décomposer sa journée, la reproduire, la raconter, et la reverser là.
A l'intérieur d'un rectangle.

Le théâtre comme lieu extraordinaire où pouvoir agir, au-delà du c'est juste et c'est pas juste, s'est révélé le meilleur endroit pour rencontrer le quotidien, si privé ; cette normalité qui devient point de départ et

ressource pour chercher et regarder avec perspicacité et sensibilité. Ce travail a permis aux enfants et à leurs enseignants de rentrer en contact avec les dynamiques quotidiennes de chez eux, de leur propre cellule familiale, cela avec passion et avec un profond engagement. Mais le travail, de surcroît, a toujours été accompagné d'éclats de rires, ceux des enfants, des adultes ; des rires libérateurs, des rires de partage. Il y avait comme une ironie instinctive, un léger divertissement qui a rendu un travail profond plus facile. Ceci nous a permis de recueillir, avec cette même passion, les mots, les images, les silences et de commencer à comprendre ce qui se trouvait réellement autour de cette table.

Continuons à réfléchir sur ce que nous avons recueilli.



Le travail des acteurs.

Nous avons mis une table et trois chaises dans une salle vide et pendant plusieurs jours, semaines, mois, nous avons vécu littéralement et théâtralement autour de cette table.

On a mangé, dormi ; on l'a utilisée comme refuge, on se l'est jetée dessus, on y a chanté et dansé dessus, on sauté par-dessus, on l'a évitée, déplacée, nettoyée, on y a mis aussi le couvert.

L'histoire d'une famille était l'histoire de plusieurs familles. C'étaient nos histoires, racontées, écrites, rappelées et puis, il y avait encore des histoires.

Encore tant d'histoires.

Celles où tout va toujours bien, celles où parfois on meurt de faim autour d'une table, celles où l'on hurle, et c'est tout, car l'amour est fini et peut-être même qu'il n'y en a jamais eu; c'étaient les histoires d'une famille où jamais personne ne parle, celles où toujours la même personne parle, celles où l'on ne se regarde même pas dans les yeux, celles où l'on s'embrasse tous les jours, celles où une chanson fait pleurer un père, celles où la mère habille sa fille pour aller au cimetière, celles où la fille quitte la maison, celles où la mère, le père, et la fille repassent ensemble, se chatouillent les uns les autres, sourient ensemble au même moment.

Petit à petit nous avons recueilli ces histoires. Et chacune d'entre elles était pour nous unique, profonde, courageuse, indispensable.

Nous nous sommes retrouvés du côté de la famille. Nous voulions la défendre ; mais pour le faire nous avons dû la détruire pour ensuite, la faire renaître, ou du moins re-essayer.

Histoire d'une famille (et des choses de tous les jours) a été un travail intense qui nous a souvent fait flipper. Tout d'abord en tant qu'acteurs et ensuite en tant que personne. Nous nous sommes tous ressentis pendant un moment, parents et enfants. Et à chaque fois, c'était toujours remettre en jeu un rôle.

Pour chaque personnage, nous avons recherché les moments de crises, l'euphorie, les pleurs, les silences, les endroits où vivre, les expressions, les caricatures.

Histoire d'une famille est un hommage à la famille dans le sens plus poétique et peut-être plus populaire du terme. Et nous aimerions bien que ce poème puisse appartenir à tout le monde. Tout comme ces fables que l'on raconte le soir, où l'on s'y identifie tous. Et tout comme dans les fables, il y a des moments où l'on rit, et des moments où l'on a peur, mais chaque instant est indispensable à celui qui succède.

Puis quand tout semble marcher comme sur des roulettes, il arrive alors quelque chose qui fait éclater l'équilibre.

Le triangle de la famille se brise.

Et à un certain moment le lampadaire se met à se balancer.

La lumière s'affaiblit.

Le père ne parle plus, la mère ne fait plus le ménage, la fille ne bouge plus.

C'était toujours comme ça, à chaque fois que l'on travaillait, il y avait comme une ligne de démarcation entre l'état d'équilibre et de déséquilibre à surmonter. Sans se demander pourquoi, il nous fallait aller au-delà de cette ligne pour voir comment notre triangle allait réagir, ou comment il n'allait pas réagir, sûrs quand même, que ce moment parfois plus visible, lourd et choquant, parfois indéchiffrable, silencieux, tremblotant, pourrait appartenir à tous les pères, à toutes les mères, à tous les enfants.

Et le fait ainsi, d'appartenir à tout le monde était un sentiment encore plus fort et merveilleux.

Fort parce que nous étions conscients d'objectiver des émotions liées à la famille, donc délicates, même implicites, et parfois même, sciemment niées.

Merveilleux parce qu'au moment où nous avons commencé à construire le spectacle, nous nous sommes rendu compte que personne n'avait choisi une famille plutôt qu'une autre, mais que nous voulions les faire toutes, toutes pour le meilleur et pour le pire.

Les choses de tous les jours forment une liste qui pourrait ne jamais s'arrêter.

C'est une assiette archi-pleine de pâtes, c'est bonne nuit avant de s'endormir, c'est s'enfiler son cartable sur les épaules. Mais c'est aussi

une mère qui rêve de gagner le premier prix famille de l'année, un père qui dit « ma fille est parfaite », une fille qui excelle à l'école.

Le soir, après les répétitions, nous en avons par-dessus la tête mais nous avons encore, malgré tout, le désir de nous remettre en jeu le lendemain. Parce que les choses de tous les jours et l'histoire de cette famille semblent ne jamais vouloir s'arrêter, semblent ne jamais avoir de mot fin. Et c'est ainsi que tout recommençait à chaque fois, et on recommençait, et on racontait encore, et encore.

Lettre ouverte de la part d'une enseignante

(...) Je crois que les enfants ont compris que le théâtre leur offrait la possibilité de jouer un rôle, un personnage, de rentrer dans un corps pour pouvoir dire ce qu'ils pensaient vraiment, dire ce qu'ils avaient à l'intérieur, peut-être ... ce qu'ils auraient voulu dire depuis longtemps et n'avaient jamais réussi à dire. Un espace libérateur, loin des schémas prédéfinis, des attentes, du jugement des autres, un espace, où être tout et le contraire de tout, mais dans le respect et la discipline.

Je sais que j'exagère, mais dans un certain sens cela a été une véritable thérapie, et du reste, pourquoi le théâtre et la psychologie ne devraient-ils pas se rencontrer ?

Un beau parcours, des fois inquiétant : les enfants timides là à parler, hurler et se déguiser, les enfants inactifs à courir, se lever, s'asseoir, et le langage désarmant de certains enfants.

Je restais là, à penser, à la fin de chacune de nos rencontres, et chaque fois j'avais la certitude que le théâtre était synonyme d'intégration des diversités, mais c'est aussi au cours de cette expérience que j'ai commencé à me poser certaines questions : mais les enfants, comment est-ce qu'ils nous voient à nous, les adultes, les parents ?

On ne se rend pas compte de combien de choses ils perçoivent.

Nous, on se croit toujours capables de filtrer les messages du dehors, de

les protéger, d'être imperceptibles, on est convaincus de ne laisser transparaître que ce que l'on décide de faire voir.

Il n'en est pas ainsi, ou du moins pas toujours.

Les enfants sont à la fois simples et compliqués, grands et petits, gentils et coquins, et pour moi, enseignante, ils représentent un microcosme à découvrir tous les jours.

Marcellina Carattini

Fragments de compositions écrites par les élèves de quelques écoles primaires de Calderara di Reno - Bologna après avoir participé à la répétition générale (Octobre 2007)

Quand on est arrivés au théâtre je me suis assis à côté de Alec et Rino, mes meilleurs amis. Sur la scène ils jouaient : un homme qui faisait le père, la femme plus grande qui faisait la mère et la femme plus petite qui faisait la fille et qui s'appelait Béatrice. L'histoire parlait d'une famille : un jour un homme et une femme se rencontrent, ils vont au restaurant, puis ils se marient et enfin il naît une petite fille, qui, quand elle avait grandi, a toujours 10/10 en gymnastique artistique et elle battait toujours les russes. Mais un jour, peut-être que le grand-père est mort, il était le chef du bureau, là où travaillait le père, et alors le père il gagnait pas beaucoup d'argent. Alors à un certain moment du spectacle, le vent rentre dans la maison par la fenêtre ouverte et le lampadaire se met à se balancer et tout le monde est triste. La pièce a été très belle mais aussi triste et ça faisait un peu peur : en bref elle était expressive ! Dommage que Alec, Rino et moi, on a un peu chahuté, mais j'y retournerai !!!!
Piero 8 ans.

La pièce se passait dans une maison quelconque, comme toutes les autres en fait, c'est-à-dire un papa qui travaille, une maman qui s'occupe du ménage et enfin une fille qui fait du sport.

Cette famille était toujours très liée et en faisant ainsi elle est arrivée à la division, ce que je regrette, parce que moi, je pense qu'une vraie famille a

toujours quelque chose à dire ou à faire ensemble.
Luca, 9 ans

Ce qui est arrivé à cette famille qui allait toujours vite c'est après ils étaient tristes. A l'improviste le lampadaire s'est mis à se balancer. Moi, je crois que le papa avait perdu son travail et qu'il n'avait plus d'argent !
Anna, 8 ans

Il y avait une fois une petite fille, un papa et une maman.
Le début m'a rendu perplexe.
Je me demandais, pourquoi ils s'échappent ?
Peut-être de la vie qu'ils passent ensemble.
Andrea 8 ans

La petite fille avait toujours 10/10, la maman était fière de sa belle cuisine et le papa allait travailler imperturbable.
Pour moi, à la fin quand tout allait bien ils se sont rappelés une visite chez le docteur et il n'y sont pas allés, alors ils se sont inquiétés parce que c'était une visite pour l'infarctus de la maman. Et alors ils se sont encore plus inquiétés.
Cours élémentaire

La pièce a été amusante parce que les acteurs étaient rigolos, même très rigolos. Moi, je pense que c'était pas une famille normale parce qu'ils faisaient tout tellement vite. A un moment donné ils étaient tous, comment dire, « en colère » ! moi, je crois qu'ils étaient en colère parce que le papa avait été renvoyé.
Sara, 8 ans

L'histoire parlait de la vie d'une famille qui au début avait l'air d'être parfaite.
C'était amusant et c'était beau parce qu'ils racontaient leur vie de tous les jours, tous les jours de la semaine. Le dernier jour de la semaine ils se sont assis pour le souper mais il y avait quelque chose qui s'était passé. Moi, je crois qu'ils avaient commencé à tout faire très vite et alors ils se sont trop

fatigués et donc ils étaient énervés et malheureux. Je pense que cette pièce était très belle et amusante.

La partie que j'ai le plus aimée est celle où ils faisaient voir la vie de tous les jours, et au début, quand ils s'échappaient les uns des autres.
Cours moyen

Dans ce spectacle ils nous ont fait voir 10 fois, et je dis bien 10 fois de suite la vie. Conduire, repasser, faire les courses, la gymnastique....
Et à la fin ils ne se sont plus regardés.
Simone, 9 ans

Le personnage qui m'a le plus plu, c'est celui de la petite fille.
Avec toute cette imagination, énergie...
En bref Beatrice Baruffini a drôlement bien interprété son personnage.
Le lampadaire qui balançait de droite à gauche faisait voir le temps qui passait.
Francesca, 8 ans

C'est pas comme chez moi, où dans ma famille il y a toujours quelque chose de nouveau. Un jour quand la petite fille est déjà grande, il y a une chose qui se passe qu'on voit pas souvent. Ils ne se sont plus regardés et ne se sont plus parlé.
Va savoir pourquoi.
On le saura jamais.
De toute façon la famille, c'est la chose la plus belle qui existe.
Stefano, 7 ans

Le papa n'était pas très sportif,
En sport il faut s'amuser, pas gagner !
Mattia, 7 ans

Chez moi, quand je mange, maman, elle me donne pas autant à manger dans l'assiette !
Gabriel, 7 ans

La pièce, pour moi, voulait dire que tout le monde a ses goûts et qu'il ne faut pas trop manger.

Francesco, 7 ans

Ce spectacle m'a fait penser que dans la vie il faut changer.

Et qu'il faut s'accrocher à quelque chose et toujours faire cette chose-là.

Gianluca, 9 ans



Bibliographie

- Bender, A., Creature Ostinate, Minimum fax, 2006
Antomarini, Biscuso, (a cura di), Del gusto e della fame, Manifesto Libri, 2004
Trapani G., Il manuale dell'alimentazione infantile, Giunti Editore, 1992
Nistri R., Dire fare gustare, Slow Food Editore, 2000
Cadonici P., Cibo, costume e dintorni, Rubbentino, 2005
Alves R., Parole da mangiare, Qiqiaion,
Detinne, Vernant, La cucina del sacrificio in terra greca, Bollati Boringhieri
Pettini C., Slow food. Le ragioni del gusto, Laterza Editore, 2001
Juul J., Ragazzi, a tavola!, Feltrinelli, 2000
Ritzer G., Il mondo alla McDonald's, il mulino, 1997
De Biasi M., Il mondo a tavola, Federico Motta Editore, 2001
Motesquieu, Saggio sul gusto, Abscondita, 2006

Pourquoi un dossier pédagogique ?

Le dossier pédagogique est un outil que nous mettons à votre disposition pour vous donner des éléments pertinents sur le spectacle et la compagnie qui l'a créé. Nous vous proposons à chaque fois des pistes pédagogiques sous formes d'ateliers, d'exercices ou d'expériences à faire. Nous vous suggérons également une courte bibliographie qui vous permet d'aller plus loin sur les thèmes ou sujets abordés par le spectacle. Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces éléments pour sensibiliser les enfants avant le spectacle ou encore continuer de le faire vivre après la représentation.

Parce que votre parole est essentielle :

Parce que nous souhaitons connaître votre avis sur les spectacles que vous êtes venus voir et parce que votre ressenti et le regard que vous portez sur les propositions artistiques sont essentiels, l'équipe du **PôleJeunePublic** vous invite à partager vos réflexions sur les spectacles. Vos impressions et vos témoignages seront étudiés avec une grande attention et les productions plastiques des enfants seront exposées dans le hall de la Maison des Comoni.

Afin d'entretenir avec vous une relation toujours plus proche et pour que nous partagions ensemble des idées et réflexions communes, nous nous tenons également à votre disposition après chaque spectacle en allant à la rencontre de vos élèves dans les établissements scolaires afin d'échanger vos impressions, répondre à vos interrogations et engager ensemble de nouvelles perspectives.